

à sa propre félicité ; un prisme tout singulier que rapetisse tout ce qui nous entoure, pour ne laisser plus rien de grand que la puissance dont on ressent les vertigineux effets. Après avoir craint la perte du cœur de Clotilde et redouté de devoir à tout jamais renoncer à elle, le marquis éprouva l'illusion que je viens de décrire, dès qu'il ressaisit, aux paroles de Mme de Lunéville, l'espoir qu'elle lui avait donné.

—Je vais la rejoindre, s'était-il écrié avec une sincérité grande ; mais dès que la froide raison lui déroula le cortège de tous les obstacles qu'il aurait à franchir, il se mit à réfléchir profondément aux moyens qu'il pourrait employer pour découvrir dans quels lieux Clotilde et son père s'étaient rendus.

Les méditations graves exigent impérieusement une complète solitude ; aussi Sanchez, en rentrant dans la cour de son hôtel, jeta-t-il les guides à Manoel, et, sans monter chez la marquise, s'enferma-t-il dans une pièce du rez-de-chaussée, qui lui servait à la fois de fumoir et de bibliothèque. C'était une petite salle aux lambris de chêne sculpté, tapissée de cuir de Cordoue véritable, de couleur sombre à grands ramages, lamés d'or et d'argent. Deux meubles principaux en recouvraient les panneaux les plus grands. L'un contenait les meilleurs cigares du monde, depuis le havane le plus aromatique, jusqu'au manille le plus parfumé. L'autre renfermait une collection de livres français, espagnols et portugais, parmi lesquels Voltaire coudoyait les Canoens et Molière, dont l'œuvre complète en occupait tout un rayon. A peine arrivé dans cette salle élégante, le marquis prit place dans un vaste fauteuil placé devant la cheminée, où flambait une énorme bûche, puis il se posa froidement cette question :

—Comment faire pour aller la rejoindre ?

Son hésitation ne fut pas longue ; il se rappela bientôt certaines paroles que lui avait dites le général, et, présumant que Durouget seul pouvait le guider et consentir certainement à le faire, il sonna Gomez.

Celui-ci ne se fit pas attendre.

—A-t-on dételé ? lui demanda Sanchez.

—Oui, monsieur le marquis ; Manoel vient de faire rentrer les chevaux à l'écurie.

—Eh bien ! qu'il attèle de nouveau.

Dans toute autre circonstance, Gomez n'eût point gardé le silence ; mais le ton impérieux dont Sanchez lui donna cet ordre n'admettait point d'observation.

—Bien, Monsieur le marquis, se contenta de faire l'intendant en disparaissant.

—Oui, c'est cela, se dit Sanchez dès qu'il fut seul. Durouget doit tout savoir, et ne pouvant soupçonner que je suis pour quelque chose dans le départ de M. Schunberg et de sa fille, il n'hésitera pas à me révéler le lieu de leur retraite. Ah ! quelle joie de la retrouver, de la surprendre ! Quelle ivresse de pouvoir lui dire : " Je vous ai comprise, vous avez fui pour soumettre mon cœur à une épreuve décisive, pour le questionner par l'absence, qui double l'amour vrai et tue l'amour feint. Me voici, ne doutez plus de lui, car là-bas, sans vous il aurait cessé de battre et j'en serais mort."

Une heure après, le marquis pénétrait dans le bureau du caissier principal de la maison Schunberg et Cie, Lucien Durouget.

Un emprunt considérable dont il établit les bases d'une façon remarquable lui avait gagné l'esprit et la confiance du financier, qui dès lors en fit son *alter ego*,

celui à qui incombait l'immense responsabilité de tout diriger lorsque les affaires appelaient Isaac loin du siège social. Le favori répondit complètement à l'attente de son puissant protecteur. Homme d'argent jusqu'au bout des ongles, intelligent, actif, il agit en ambitieux qui sait que la récolte dépend de la façon dont on sème. Le succès couronna ses efforts. Schunberg l'intéressa largement dans plusieurs affaires heureuses et importantes et son patronage le fit arriver à une position de fortune et de considération dont le commencement de cette histoire a pu donner une idée. Durouget devait tout à Schunberg, le proclamait hautement et lui était entièrement et sincèrement dévoué. Sanchez allait en acquérir la preuve. Lorsqu'il pénétra dans son bureau, Lucien l'accueillit avec sa gaieté ordinaire.

—Eh ! bonjour, marquis, fit-il ; à quel heureux hasard suis-je redevable de votre bonne visite ?

—Je voudrais parler à M. Schunberg.

—Impossible.

—Ce qu'on m'a dit est donc vrai ?

—Quoi ?

—Que M. Schunberg est parti hier ?

—En effet, c'est exact.

—Ah ! fit d'Alviella de l'air le plus contrarié qu'il pût prendre.

—Mais, continua Durouget, s'il s'agit d'affaires de la maison, vous pouvez vous adresser à moi. En partant, M. Schunberg m'a laissé plein pouvoir, selon sa coutume.

—Mon Dieu ! interrompit Sanchez, je ne demanderais pas mieux, mais il s'agit d'une chose spéciale, toute confidentielle, que je ne puis confier qu'à M. Schunberg lui-même. Sera-t-il absent longtemps ?

—De six semaines à deux mois. Si vous êtes pressé, écrivez-lui.

—J'y pensais, fit Sanchez, enchanté de cette proposition. Où dois-je adresser ma lettre ?

—Ici : je la ferai immédiatement parvenir.

—Ne vous donnez pas cette peine, mon cher Durouget ; puis, d'ailleurs, tout cela me prendrait trop de temps. Dites-moi l'adresse de M. Schunberg, ce sera plus simple.

—Je ne le puis.

—Comment ! fit le marquis, en feignant l'étonnement, ne la savez-vous pas ?

—Je la sais ; mais, en partant, M. Schunberg m'a formellement défendu de la donner à qui que ce soit.

—Il y a des exceptions, je suppose ?

—Aucune, mon cher marquis, pas même en votre faveur.

—Vous prenez, j'en suis sûr, son ordre trop à la lettre, mon cher ami ; soyez persuadé que je n'abuserai pas de votre confiance, et, puisqu'il y a un petit mystère, paraît-il, si peu important qu'il soit, il restera entre nous, je vous le promets.

—Je n'en doute pas : mais mes instructions sont formelles, et je n'ai pas l'habitude de les enfreindre. Je vous le répète, écrivez. Si vous êtes pressé, voici plume et encre ; installez-vous là, votre lettre partira ce soir même.

—Voyons, mon cher Durouget, fit Sanchez sans se laisser décourager par toutes ces difficultés, vous poussez un peu loin le respect de la volonté de votre chef ; dites-moi ce que je vous demande, M. Schunberg ne vous en fera aucun reproche, soyez-en convaincu.

—Épargnez-moi la peine de vous refuser une seconde fois.